



HAL
open science

Antananarivo: s'intégrer dans la vie citadine à travers le travail informel. p. 32

Njaka A. Ranaivoarimanana

► To cite this version:

Njaka A. Ranaivoarimanana. Antananarivo: s'intégrer dans la vie citadine à travers le travail informel. p. 32. Les Ateliers de Cergy. Regards sur l'activité informelle dans les grandes villes africaines, 2012. hal-01592908

HAL Id: hal-01592908

<https://hal.science/hal-01592908v1>

Submitted on 22 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

S'INTÉGRER DANS LA VIE CITADINE À TRAVERS LE TRAVAIL INFORMEL

Travailler dans le secteur informel permet à la fois de résister à l'appauvrissement monétaire mais également de maintenir des liens sociaux et de s'assurer des solidarités.

Métier informel relatif, un choix délibéré s'inscrivant dans une stratégie des réseaux

Le choix de travailler dans le secteur informel peut être issu d'une démarche volontaire, l'intégration professionnelle se fait dans ce cas par l'intermédiaire des réseaux. Il s'agit principalement des réseaux familiaux, des connaissances (amis, issu de même origine, etc.), des réseaux sociaux (voisin du quartier, paroisse, etc.). L'exemple des transporteurs de granulats et de graviers issus d'une carrière située à l'est d'Antananarivo (carrière d'Ambohimahintsy, etc.) montre que les patrons, propriétaires des camions bennes sont issus de la même famille proche ou éloignée, des connaissances de même origine.

Les métiers se transmettent de génération en génération. Dans la majorité des cas, le fils reprend les affaires familiales. Puis, les familles qui ont déjà accumulé suffisamment de profits (par exemple propriétaires de plusieurs camions bennes) aident ensuite les apparentés proches (cousins, etc.) en les faisant entrer dans le circuit par un système de prêts. On met à leur disposition un camion benne dont le prix d'acquisition est remboursé par une traite. Les familles aidantes les accompagnent et ont un droit de regard jusqu'à la fin des traites. A l'issue de remboursement, ils deviennent « Mpitatitra entana » ou transporteurs de marchandises. Par ailleurs, les réseaux de connaissances servent en général à pénétrer le circuit afin de faciliter l'exercice du métier. Ce même schéma se reproduit dans le métier de « Mpivaro-damba » (commerce de friperie ou de confections artisanales) ou « Mpivaro-kena » (boucher). A y voir de près, la majorité des « Mpivaro-damba » du marché d'Andravoahangy au nord de la capitale sont issus soit des mêmes familles soit des mêmes origines géographiques.

Métier informel absolu, la survie et l'ancrage identitaire : citoyenneté et solidarité

Les métiers informels absolus, ou non choisis, concernent essentiellement les salariés des établissements informels comme les aides-chauffeurs des transporteurs de marchandises, les receveurs ou « goal taxi-bé » des transporteurs de voyageurs urbains, les aides-commerçant ou « Ampombo¹ de « Mpivaro-damba » ou « Mpivaro-kena ». Le terme concerne également les petits métiers informels : marchand ambulant, « Mpatsaka rano » (porteurs d'eau), femme de ménage, lavandière, etc.

Le paiement du salaire est extrêmement variable : par jour, tous les deux mois, à l'occasion d'un congé pour assister un événement familial. Mais, en général les patrons règlent les soldes de tout compte lors de départ définitif du salarié. C'est le cas des salariés en internat (femme de ménage à domicile, aide-commerçant, etc.). Cette modalité de paiement peut être bénéfique pour les salariés qui parviennent ainsi à économiser presque la totalité de leur salaire. Ces salariés informels viennent souvent de la campagne. Leur travail constitue le seul moyen d'intégrer la vie citadine. Ainsi, la longévité aux côtés d'un seul patron leur a permis d'appréhender et de s'acclimater au mode de vie citadin, voire de gravir les échelons (receveur qui dévient chauffeur, etc.).

Les petits métiers informels sont occupés majoritairement par des femmes. La satisfaction des besoins du ménage en constitue le principal débouché. Ils font souvent l'objet d'opérations de déguerpissement. Or, en l'absence de débouchés et en période de crise, ces métiers se révèlent comme un mode d'insertion privilégié qui implique un ancrage territorial. Il arrive souvent que certains clients paient à crédit la prestation ou inversement le prestataire adopte son service selon la possibilité des clients (par exemple huile alimentaire vendue en centilitre, plat vendu selon la taille de l'assiette, etc.). En effet, ces petits métiers sont un véritable trait d'union qui tisse les liens sociaux entre les habitants.

1 – Littéralement « son de riz », terme utilisé par les aide-commerçants pour désigner avec autodérision leur situation polyvalente (factotum) et leur statut salarié sous les ordres de leur patron.

Lavandières à côté du lac d'Anosy



Schéma conceptuel : choix et (re)production du métier informel relatif

